Document generated on 08/06/2025 11:15 p.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Mémoire de femmes, mémoire d'hommes

Micheline Dumont et Louise Toupin, *La pensée féministe au Québec. Anthologie [1900-1985]*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 2003, 750 p.

Claudine Potvin

Number 113, Spring 2004

URI: https://id.erudit.org/iderudit/36892ac

See table of contents

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Potvin, C. (2004). Review of [Mémoire de femmes, mémoire d'hommes / Micheline Dumont et Louise Toupin, *La pensée féministe au Québec. Anthologie [1900-1985]*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 2003, 750 p.] *Lettres québécoises*, (113), 44–45.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

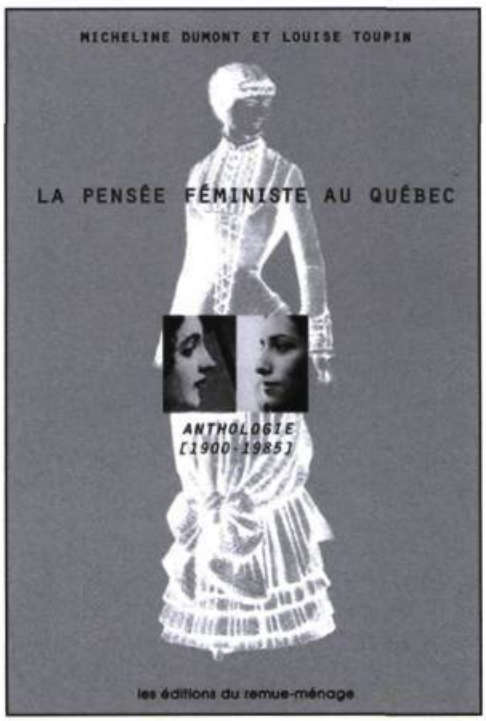
Micheline Dumont et Louise Toupin, *La pensée féministe au Québec. Anthologie [1900-1985]*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 2003, 750 p., 39,95 $.

Mémoire de femmes, mémoire d'hommes

Le combat des unes, la résistance des autres.

ESSAI | CLAUDINE POTVIN

ENTRE LA FIN D'UN MONDE (XX[e] SIÈCLE) ET LE DÉBUT d'une ère nouvelle (XXI[e] siècle) s'insère une période dite post-féministe, le post suggérant toujours une petite mort ou la négation d'une antériorité. Alors que tant de jeunes filles considèrent que tout a été dit sur la question de l'égalité des sexes puisque aujourd'hui les femmes, leurs mères et leurs sœurs, sont apparemment bel et bien égales à ces hommes qu'elles aiment (leurs pères, leurs maris, leurs frères, leurs amants, leurs amis, comme le faisait remarquer jadis Madeleine Gagnon), à l'époque où des universités, des institutions gouvernementales et autres, encadrent la recherche féministe (départements, programmes d'études, cours, maisons d'édition, colloques, événements, fêtes, organisations, centres, etc.), il est rafraîchissant et combien rassurant de voir paraître une anthologie sur *La pensée féministe au Québec*. Rafraîchissant parce qu'on a tendance à oublier que le féminisme n'est pas un phénomène temporellement isolé, figé, mais une pensée en mouvement ; rassurant parce que l'histoire d'une démarche féministe pour s'émanciper et se libérer de ces hommes qu'elles aiment tant, ainsi que d'une infériorisation et d'une infantilisation millénaires, démarche vue à travers certains textes féministes, révèle à quel point la parole de ces femmes, des pionnières aux radicales, se trouve reprise, entendue, transformée, tissée de fils conducteurs d'une génération à l'autre. Vingt ans après *L'Histoire des femmes au Québec*, la parution de cette *Anthologie* vient remplir un immense vide dans le domaine. En effet, « [F]aire l'histoire du féminisme pose les femmes comme sujets de l'histoire, et comme sujets révoltés : cette affirmation est encore sinon scandaleuse, tout au moins "mal vue" dans les cercles du savoir. » (p. 21) Dumont et Toupin, comme elles le soulignent elles-mêmes, s'intéressent aux « formulations de la pensée féministe » (p. 23), à ses manifestations et en partie à ses représentations, plutôt qu'à une histoire des groupes et des mouvements féministes.



Regroupant une série de textes écrits à partir d'un cheminement d'autoréflexion et de batailles durement gagnées, l'anthologie de Micheline Dumont et Louise Toupin témoigne d'une manière exemplaire de ces formulations auxquelles celles-ci renvoient, du mouvement et de la continuité de la pensée féministe au Québec au cours du XX[e] siècle, articulée au sein d'une « mouvance à l'intérieur de laquelle le mouvement des femmes s'insère » (p. 26). Bien sûr, l'anthologie révise les différentes conceptions du féminisme qui ont marqué le rythme de cette mouvance, le mot « féminisme » utilisé ici dans un contexte élargi, incluant les militantes du début du siècle (celles qui se disaient féministes et celles qui ne se définissaient pas encore comme telles) et toutes les autres qui ont suivi, engagées à leur manière dans la cause des femmes. Le propos des anthologistes se précise dans ces mots placés en quatrième de couverture :

Le féminisme n'a pas vu le jour avec les années 1960, loin de là. Au Québec, comme ailleurs dans le monde, de nombreux combats ont été menés dès le début du XX[e] siècle par des femmes d'avant-garde bien décidées à faire valoir les droits de l'autre moitié de la population. Mais qui sont ces femmes ? Quelles idées défendaient-elles ? Comment la pensée féministe a-t-elle évolué jusqu'à nos jours ?

C'est précisément dans l'intention de rendre les textes féministes québécois (anciens et plus récents) accessibles, de faire découvrir des textes et des positions inconnus, de faire entendre la parole des militantes elles-mêmes plutôt que celle des commentateurs critiques, de montrer l'importance, la richesse, la continuité, l'originalité et l'évolution de la tradition féministe au Québec (de certaines formes d'essentialisme au radicalisme de la dernière décennie, d'un discours axé sur les droits et les devoirs lié au rôle social traditionnel des femmes à la reconnaissance d'une pluralité de féminismes) que Dumont et Toupin ont préparé cette anthologie qui couvre trois périodes, lesquelles correspondent à leur tour à une structure tripartite axée sur l'exploration de divers champs sociopolitiques dans lesquels les femmes ont exercé leur plume et défendu leur désir d'autonomie. Les responsables de l'anthologie développent leur sujet à partir d'une coupure en trois temps révélateurs de l'évolution du féminisme au Québec : 1. la période de mobilisation (1900-1945) autour de la question des droits de la femme ; 2. à la suite de l'obtention du suffrage féminin, une période d'accès au travail et de mise sur pied de nombreux groupes de pression (1945-1985) ; 3. l'avènement d'un nouveau féminisme « bicéphale » : le féminisme égalitaire et le féminisme radical (1969-1985, cette troisième période enjambant la deuxième).

Chacune de ces parties traite des problématiques suivantes : l'éducation, le travail, le droit (civil, civique, criminel, social). Par contre, au fur et à

mesure que la lutte féministe progresse ou régresse, les conceptions féministes des Québécoises se modifient ; par exemple, les féministes ajoutent à leur programme de nouveaux défis comme la représentation politique (une fois le droit de vote acquis) ou encore l'appropriation de la voix et du corps féminins à partir des années soixante (contraception, avortement, reproduction, santé, abus sexuel, violence domestique, pornographie, etc.). La première partie met donc en scène les textes fondateurs de femmes courageuses, des pionnières (Marie Gérin-Lajoie, Idola Saint-Jean, Éva Circé-Côté, Thérèse Casgrain, Louise Gaudreault, etc.), qui se sont donné une plateforme sociopolitique pour situer leurs revendications et leurs actions féministes, et ce, dans un contexte religieux et familial essentiellement répressif. Autour des années cinquante, l'importance des médias existants et l'émergence de nouvelles technologies (magazines, radio, télévision, publicité, livres) viendront transformer la scène féminine et féministe. Si on hésite parfois à se dire féministe, on ne s'en mobilise pas moins sur l'égalité, le mariage et les droits légaux, le marché du travail, les études, la pension, etc. En leur nom personnel (Michèle Jean, Louise Laurin, Fernande Saint-Martin, Léa Roback, Judith Jasmin, Solange Chaput-Rolland, etc.) et au nom de multiples groupes, associations, comités, conseils, commissions, ces femmes, que l'on qualifiera par la suite de modérées ou de léthargiques et que l'on jugera conservatrices, écrivent et présentent des rapports, des mémoires, des résumés sur toutes ces questions. Ces associations et regroupements favorisaient, tout comme le féminisme égalitaire le fera plus tard, la pratique du *lobbying*. Or, pour changer les lois, l'éducation, la famille, le rapport entre les sexes, il faut dorénavant déconstruire le système patriarcal et la pensée politique occidentale (capitalisme, socialisme) dans son entier et non plus s'attaquer aux structures sociales comme si elles existaient isolément les unes des autres, ce que le nouveau féminisme radical des années soixante-dix entreprendra :

La pensée du nouveau féminisme qui s'exprime à ce moment-là au Québec, comme ailleurs en Occident, est en effet une pensée « autonome », en ce sens qu'elle cherche son ancrage et son explication « en soi » et en dehors de tous les grands systèmes de pensée et d'explication du monde qu'on avait connus jusqu'alors. (p. 459)

Effectuant des déplacements donc sur bien des plans, ce féminisme radical tente de réconcilier sexe, appartenance culturelle, orientation sexuelle et marginalisation, ce que certains journaux comme *Québécoises deboutte* et *Les têtes de pioche*, quelques « manifestes » d'immigrantes et les textes de Louise Vandelac, Lisette Girouard, Denise Veilleux, Gloria Escomel, Nicole Lacelle, Line Chamberland, entre autres, montrent bien.

Afin de rendre compte de la pensée féministe qui anime ces trois temps historiques, Dumont et Toupin ont privilégié des textes de militantes, c'est-à-dire de femmes engagées dans l'action ; qui plus est, elles ont retenu des textes porteurs d'une pensée plus proprement sociopolitique et des textes qui débouchaient sur des visions et des pratiques féministes spécifiques à une période donnée. On pourrait évidemment souhaiter une percée du côté de l'art, de la littérature et de la culture, mais l'ampleur du travail accompli justifie la limite. *La pensée féministe au Québec* est un livre remarquable : ouvrage de référence, ressource, réflexion, *compendium*, traité, guide, outil pédagogique, manuel d'information et d'histoire. L'ensemble des textes sélectionnés par les auteures jette un éclairage judicieux sur la philosophie féministe et l'esprit de militantisme qui ont animé les luttes des femmes au cours du passé antérieur. Les divisions chronologique et thématique donnent aux lecteurs un aperçu dynamique de l'évolution de la pensée et du mouvement féministes québécois de 1900 à 1985. Certes, il serait bien également d'établir une comparaison avec les tendances française et américaine, mais c'est évidemment là l'objet d'une autre recherche. Le féminisme des dernières années (1985-2000) reste également à explorer, mais on ne saurait y parvenir en faisant l'économie de la lecture de cette anthologie.

La Société des Écrivains

édite
les nouveaux auteurs,
découvrez-les...

tél : 0033 1 39 08 05 38
fax : 0033 1 39 75 60 11
www.societedesecrivains.com

Catalogue
sur simple demande

147-149, rue Saint-Honoré
75001 PARIS (FRANCE)
(adresse postale pour toutes correspondances
ou envois de manuscrits.)